

Un réseau contre la bronchiolite

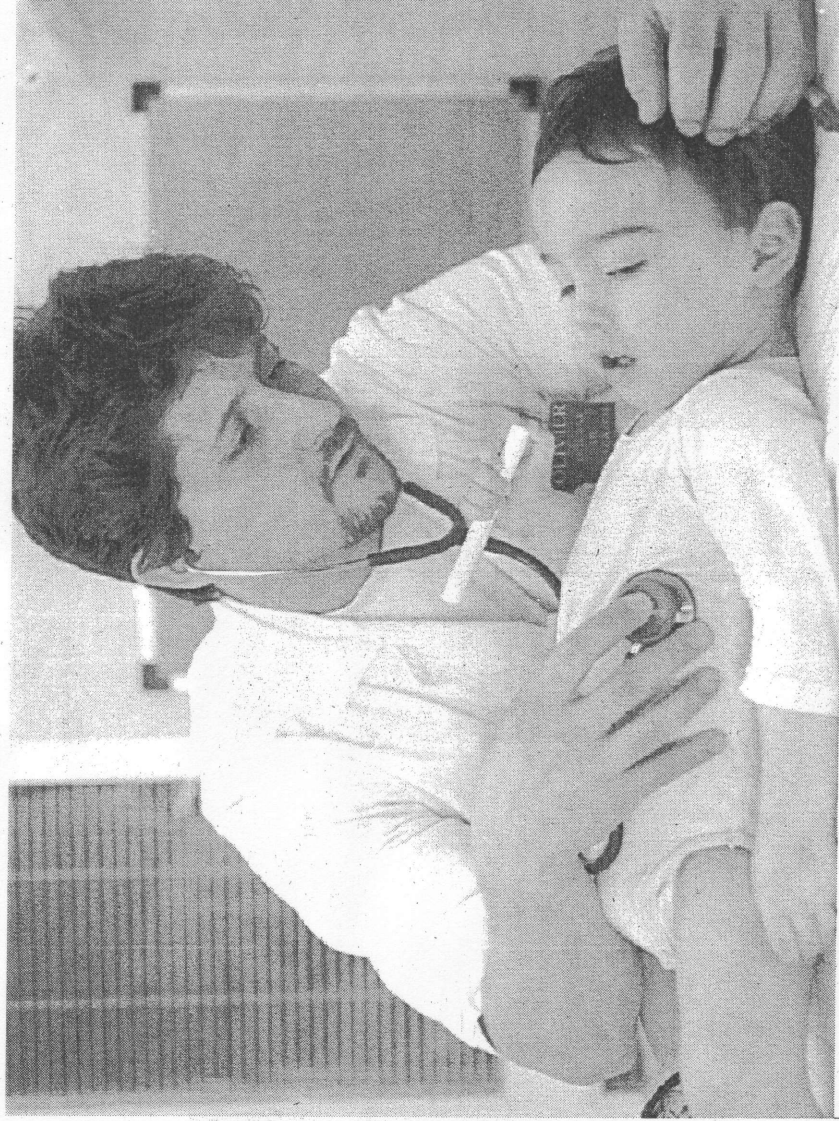
septembre 2003

Denis Lherm

Chaque année, 30 % des nourissons sont touchés par l'épidémie hivernale de bronchiolite, une obstruction des bronches en augmentation de 6 % par an. Et chaque année, cette épidémie se traduit pas les mêmes difficultés d'organisation : afflux massif d'enfants aux urgences pédiatriques, difficultés à trouver des lits d'hospitalisation et multiplication des transferts hospitaliers. En Gironde, les nourissons seront peut-être mieux soignés qu'ailleurs cet hiver. En effet, un réseau spécialisé dans les urgences en matière de bronchiolite va voir le jour d'ici la mi-octobre.

Ce réseau consiste à organiser des tours de garde chez les kinésithérapeutes. Actuellement, le seul traitement efficace de la bronchiolite est la kiné respiratoire. Mais la kiné n'est pas une discipline de l'urgence. Peu de kinés travaillent le week-end ou les jours fériés. Certains d'entre eux font des gardes en période d'épidémie, mais ils sont régulièrement saturés. « Bref, il y a des trous dans la prise en charge de la bronchiolite », dit l'un d'eux.

6 kinés de garde. D'où l'idée de rapprocher l'hôpital et les kinésithérapeutes au sein d'un réseau. Concrètement, les médecins ou les services hospitaliers pourront, face à un cas de bronchio-



Un véritable service d'urgence sera tenu par des kinésithérapeutes envers les enfants atteints de bronchiolites

PHOTO ARCHIVE CLAUDE PETIT

lite, s'appuyer sur six kinés de garde en Gironde, les week-end et jours fériés. Objectif : assurer la continuité des soins quel que soit le jour, identifier et exclure de la rééducation les nourissons sur lesquels la kiné risque d'être déléguée et orienter les enfants vers des urgences si besoin.

Le réseau bronchiolite de Gi-

Deuxième expérience. Un réseau comparable avait déjà existé à Bordeaux entre 1998 et 2001. Interrompu parce que mal connu et insuffisamment structuré, il avait néanmoins permis de réaliser 500 000 francs d'économies en frais d'hôpital, selon Marik Fetouh. Lancé à la même époque, celui d'Ille-de-

France a en revanche tenu le coup. Soutenu par l'hôpital de Longjumeaux, financé par la CPAM et disposant d'un centre d'appel spécifique, il compte aujourd'hui plus de 600 kinés et 300 médecins.

Le réseau relancé cette année à Bordeaux bénéficie d'un financement de 127 000 euros, à titre expérimental. Les fonds proviennent notamment du FAQSV (fonds d'aide à la qualité des soins de ville, géré par l'Union des caisses d'assurance maladie d'Aquitaine). Il a aussi reçu le soutien de plusieurs syndicats, groupement des pédiatres de Gironde, SNNMKR 33, syndicat des masseurs kinésithérapeutes de la Gironde ou encore l'association pour le maintien à domicile (AMAD 33). Par ailleurs, le groupe pneumologie pédiatrique du CHU de Bordeaux a placé l'un de ses représentants dans le réseau.

« Il y a unanimité pour soutenir cette initiative, qui fonctionnera avec un numéro d'appel unique. Les préscripteurs seront les médecins, le centre 15, les hôpitaux, les autres kinés. La bronchiolite peut être bénigne si on fait une kiné respiratoire très tôt », conclut Marik Fetouh, selon qui ce projet peut être pilote pour tous les professionnels de la santé en Gironde. Il illustre notamment comment les libéraux peuvent être partie prenante dans le système des soins.